

# L'intellectuel : un homme qui "ne se croit pas facilement"

Autor(en): **Barilier, Etienne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Monatshefte : Zeitschrift für Politik, Wirtschaft, Kultur**

Band (Jahr): **71 (1991)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-164902>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lassen hat. Wer wollte ihre Hypostasen voraussehen? Es scheint, als sei nun die Schweiz von ihrer eigenen selbstgenügsamen Schlafsucht geheilt. Aber was heisst die Schweiz? Es sind Grössen und wache Figuren am Werk bei uns wie anderswo auch.

Vielleicht findet sie erst jetzt wieder statt, die Schweiz, mitten in ihren schizobiotischen Anfällen. Es gibt ja einige im Land, die finden, sie werde sich ohnehin europäisch auflösen. Was sich aber auflöst, verfügt immerhin über Fermente, Geistesfermente, wer weiss, die fortwirken: so dass die beklagte Barilier'sche Schizobiose in etwas relativ Symbiotisches, in eine grössere Lebensgemeinschaft, umschlagen könnte. Wir haben einen ähnlichen Umschlag im kleinen bereits hinter uns: Auflösung der alten «Orte» und «Herrschaften» in die *Confoederatio Helvetica*. CH — war einstmals ein revolutionäres Signum.

Etienne Barilier:

L'intellectuel — un homme qui «ne se croit pas facilement»

La discussion sur un thème comme l'existence publique de l'intellectuel est difficile, voire impossible, dès lors que chacun donne au mot «intellectuel» le sens qu'il a choisi. M<sup>me</sup> Pulver l'assimile à *l'opposant politique*, ce qu'il n'est pas d'abord, ni toujours, ni par définition. Sans doute, la classe au pouvoir se méfie des «gêneurs». Cela ne veut pas dire qu'elle se préoccupe des intellectuels tels que je les définissais, c'est-à-dire de ceux qui *réfléchissent* la politique.

M<sup>me</sup> Pulver, élargissant encore sa définition, finit par désigner comme «intellectuels» non seulement tous les opposants mais encore tous les *citoyens* (je n'oublie pas les citoyennes...), dans la mesure où chacun d'entre eux participe ou devrait participer aux décisions politiques d'un pays. Soit, mais cela revient à nier l'existence ou du moins la spécificité de ces êtres qui par profession (ou plutôt par vocation) manient les idées, vivent la vie de l'esprit et se préoccupent de réfléchir la réalité: penseurs, essayistes, philosophes, hommes de science, homme d'écriture en général. Si tout le monde est intellectuel, fort bien. Mais alors personne ne l'est, et le problème est escamoté plus que résolu.

De son côté M. Meier élargit également, mais d'une manière différente, la définition de l'intellectuel. Il récuse, à la suite de Lyotard, l'intellectuel «classique», qui serait obsolète. J'avoue ne pas comprendre en quoi l'informatique, le génie génétique ou la guerre électronique changeraient les don-

nées du problème. Elles le rendent plus aigu, certes, mais l'exigence de conscience, elle, ne change pas. Depuis que l'homme existe, les défis auxquels la pensée doit répondre n'ont guère varié quant au fond. La «nouvelle responsabilité» n'est à vrai dire que la responsabilité de toujours dans une époque nouvelle.

M. Meier, ensuite, semble identifier l'intellectuel au créateur, au poète. Je n'ai fait qu'«effleurer», dit-il, la question du rapport entre «politique» et «poétique». Assurément, car ce n'était pas le sujet: il est incontestable que la Suisse représente un thème ou une matière féconde pour le poète. Et le «poétique» influe, au moins indirectement, sur le social et sur le politique. Mais cela ne veut pas dire que le poète soit pour autant un *intellectuel*, c'est-à-dire un homme de pensée en dialogue concret avec les hommes de pouvoir, un homme qui, s'exprimant publiquement, est reconnu par le pouvoir *et par toute la société* dans laquelle il vit, sinon comme une autorité, du moins comme quelqu'un qui a «voix au chapitre» politique et social. Ce que dit M. Meier de l'écrivain Ramuz est tout à fait sensé. Cela n'a pas empêché le même Ramuz de dénoncer l'impossibilité ou l'inexistence de l'intellectuel en Suisse. Et cela non seulement parce que le pouvoir ne le prend pas en compte, mais parce que les *citoyens* eux-mêmes ne semblent guère croire, chez nous, aux vertus de la pensée.

Enfin — et cette remarque m'est inspirée par les deux textes qu'on a bien voulu écrire en écho à ma réflexion — je crains vivement que l'on confonde l'exercice de la pensée politique avec l'expression publique d'idéologies et de lieux communs sociaux: dénoncer l'«hypercapitalisme» comme le père de tous nos maux, chanter la cause de l'écologie et celle des femmes (justes causes, assurément), est-ce faire œuvre d'intellectuel? Le cas de l'écologie est particulièrement flagrant: une cause qui aujourd'hui se voit approuvée aussi bien par le chef de l'Église catholique que par ceux des Églises protestantes, et sur la justesse de laquelle s'entendent les enseignants, les journalistes, les partis politiques, les penseurs de la semaine et du dimanche, et jusqu'au directeur de Ciba-Geigy, quel intérêt l'intellectuel peut-il encore avoir à la brandir comme s'il faisait acte nécessaire et courageux? L'écologie, si respectable soit-elle, n'est plus une idée à promouvoir, c'est un lieu commun, pour ne pas dire *le* lieu commun des années 90.

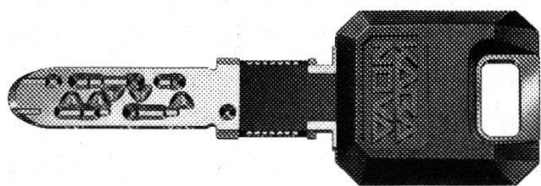
L'exemple choisi par M<sup>me</sup> Pulver pour illustrer sa conception de l'intellectuel me paraît à cet égard bien malheureux: les violences récemment commises en Valais contre un écologiste sont assurément inadmissibles et odieuses. Mais évoquer, à leur occasion, le «nazisme économique» est un regrettable abus de langage — et l'abus de langage est ce que l'intellectuel devrait par définition strictement s'interdire.

Dire que «la Suisse est mortelle», le *penser* vraiment, et tenter de le faire *penser* au pouvoir politique de notre pays, cette entreprise apparemment

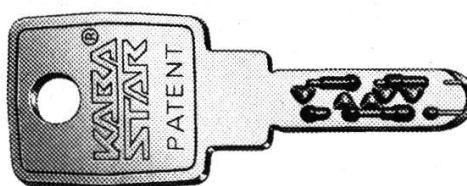
banale n'est-elle pas plus délicate, plus difficile, plus urgente que de se faire le chantre de l'écologie ou le dénonciateur de l'hypercapitalisme? De façon générale, l'intellectuel n'est pas seulement l'adversaire du pouvoir en place, il est d'abord l'adversaire de lui-même, et l'adversaire de toute idée dès qu'elle menace de devenir sa propre caricature.

Une idée, pour être vivante, doit être revécue et repensée par quiconque prétend la brandir. Comme le disait Valéry, l'intellectuel est un homme qui «ne se croit pas facilement». Groucho Marx l'exprimait en d'autres termes: «Je ne voudrais pas», disait-il, «appartenir à une société qui m'accepterait pour membre.»

# Verlieren heisst nicht verloren.



**KABA NOVA:** Bei Schlüsselverlust  
kann der Code selber  
umprogrammiert werden.



**KABA STAR-Vario:** Bei Schlüsselverlust  
kann der Code des mechanischen  
Schliesszylinders umgestellt werden.

Partner für erfolgreiche Schlüsselerlebnisse:  
Kaba AG, 8620 Wetzikon, Telefon 01/931 6111, Fax 01/931 63 85

**KABA**